

Outils de la langue et de l'analyse littéraire

La métrique : les vers, les rimes et les strophes

Exercices supplémentaires

Exercice 1

a) Dites quel vers Hugo utilise pour chaque strophe et définissez l'organisation d'ensemble du poème. Expliquez en quoi cette organisation correspond à la scène décrite et commentez l'effet produit.

b) Étudiez les rimes dans les deux premières strophes.

Les Djinns

Murs, ville,
Et port,
Asile
De mort,
Mer grise
Où brise
La brise,
Tout dort.

Dans la plaine
Naît un bruit.
C'est l'haleine
De la nuit.
Elle brame
Comme une âme
Qu'une flamme
Toujours suit !

La voix plus haute
Semble un grelot.
D'un nain qui saute
C'est le galop.
Il fuit, s'élançe,
Puis en cadence

Sur un pied danse
Au bout d'un flot.

La rumeur approche.
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit ;
Comme un bruit de foule,
Qui tonne et qui roule,
Et tantôt s'écroule,
Et tantôt grandit,

Dieu ! la voix sépulcrale
Des Djinns !... Quel bruit ils font !
Fuyons sous la spirale
De l'escalier profond.
Déjà s'éteint ma lampe,
Et l'ombre de la rampe,
Qui le long du mur rampe,
Monte jusqu'au plafond.

C'est l'essaim des Djinns qui passe,
Et tourbillonne en sifflant !
Les ifs, que leur vol fracasse,
Craquent comme un pin brûlant.
Leur troupeau, lourd et rapide,
Volant dans l'espace vide,
Semble un nuage livide
Qui porte un éclair au flanc.

Ils sont tout près ! – Tenons fermée
Cette salle, où nous les narguons.
Quel bruit dehors ! Hideuse armée
De vampires et de dragons !
La poutre du toit descellée
Ploie ainsi qu'une herbe mouillée,
Et la vieille porte rouillée
Tremble, à déraciner ses gonds !

Cris de l'enfer! voix qui hurle et qui pleure !
L'horrible essaim, poussé par l'aiglon,
Sans doute, ô ciel ! s'abat sur ma demeure.
Le mur fléchit sous le noir bataillon.
La maison crie et chancelle penchée,

Et l'on dirait que, du sol arrachée,
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,
Le vent la roule avec leur tourbillon !

Prophète ! si ta main me sauve
De ces impurs démons des soirs,
J'irai prosterner mon front chauve
Devant tes sacrés encensoirs !
Fais que sur ces portes fidèles
Meure leur souffle d'étincelles,
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes
Grince et crie à ces vitraux noirs !

Ils sont passés ! – Leur cohorte
S'envole, et fuit, et leurs pieds
Cessent de battre ma porte
De leurs coups multipliés.
L'air est plein d'un bruit de chaînes,
Et dans les forêts prochaines
Frissonnent tous les grands chênes,
Sous leur vol de feu pliés !

De leurs ailes lointaines
Le battement décroît,
Si confus dans les plaines,
Si faible, que l'on croit
Oùir la sauterelle
Crier d'une voix grêle,
Ou pétiller la grêle
Sur le plomb d'un vieux toit.

D'étranges syllabes
Nous viennent encor ;
Ainsi, des arabes
Quand sonne le cor,
Un chant sur la grève
Par instants s'élève,
Et l'enfant qui rêve
Fait des rêves d'or.

Les Djinns funèbres,
Fils du trépas,
Dans les ténèbres
Pressent leurs pas ;

Leur essaim gronde :
Ainsi, profonde,
Murmure une onde
Qu'on ne voit pas.

Ce bruit vague
Qui s'endort,
C'est la vague
Sur le bord ;
C'est la plainte,
Presque éteinte,
D'une sainte
Pour un mort.

On doute
La nuit...
J'écoute : -
Tout fuit,
Tout passe
L'espace
Efface
Le bruit.

Victor Hugo, « Les Djinns », *Les Orientales*, 1829.

Exercice 2 Identifiez et qualifiez vers, strophe et rimes (qualité, genre, disposition) dans l'extrait suivant.

Le grenier

Je viens revoir l'asile où ma jeunesse
De la misère a subi les leçons.
J'avais vingt ans, une folle maîtresse,
De francs amis et l'amour des chansons.
Bravant le monde et les sots et les sages,
Sans avenir, riche de mon printemps,
Leste et joyeux je montais six étages.
Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans !

Pierre-Jean de Béranger.

Exercice 3 Dans le texte suivant, identifiez le vers, la strophe, la disposition des rimes et leur qualité. Quels éléments donnent à ce poème l'allure d'une chanson ?

Le verger

Simone, allons au verger
Avec un panier d'osier.
Nous dirons à nos pommiers,
En entrant dans le verger :
Voici la saison des pommes.
Allons au verger, Simone,
Allons au verger.

Les pommiers sont plein de guêpes,
Car les pommes sont très mûres :
Il se fait un grand murmure
Autour du vieux doux-aux-vêpes.
Les pommiers sont pleins de pommes,
Allons au verger, Simone,
Allons au verger

Rémy de Gourmont, « Le Verger », *Simone*, 1901.

Exercice 4 Dans cet extrait d'un poème de Baudelaire, nommez la strophe et le vers. Identifiez et commentez le genre et la qualité des rimes. Dites où se placent les vers répétés : quelle est la conséquence sur la disposition des rimes et quel est l'effet produit ?

Réversibilité

Ange plein de gaieté, connaissez-vous l'angoisse,
La honte, les remords, les sanglots, les ennuis,
Et les vagues terreurs de ces affreuses nuits
Qui compriment le cœur comme un papier qu'on froisse ?
Ange plein de gaieté, connaissez-vous l'angoisse ?

Ange plein de bonté, connaissez-vous la haine,
Les poings crispés dans l'ombre et les larmes de fiel,
Quand la Vengeance bat son infernal rappel,
Et de nos facultés se fait le capitaine ?
Ange plein de bonté, connaissez-vous la haine ?

Ange plein de santé, connaissez-vous les Fièvres,

Qui, le long des grands murs de l'hospice blafard,
Comme des exilés, s'en vont d'un pied traînard,
Cherchant le soleil rare et remuant les lèvres ?
Ange plein de santé, connaissez-vous les Fièvres ?

Charles Baudelaire, « Réversibilité » (extrait), *Les Fleurs du mal*, 1859.

Exercice 5

a) Complétez les vers suivants en retrouvant les mots qui ont été supprimés ; toute solution qui respecte les contraintes de versification est admise, même si elle diffère de celle du poète.

b) Vous rechercherez et lirez ensuite la version du poète ; vous expliquerez ses choix.

Pâle étoile du soir, messagère lointaine,
Dont le front sort brillant des voiles du couchant,
De ton palais d'azur, au sein du f.....t

Que regardes-tu dans la plaine ?

La tempête s'éloigne, et les vents sont calmés.
La forêt, qui frémit, pleure sur la bruyère ;
Le phalène doré, dans sa course,
Traverse les prés embaumés.

Que cherches-tu sur la terre endormie ?
Mais vers les monts je te vois t'abaisser ;
Tu fuis, en souriant, m..... amie,
Et ton tremblant regard est près de s'effacer.

Étoile qui descends sur la..... colline,
Triste larme d'argent du de la Nuit,
Toi que regarde au loin le pâtre qui chemine,
Tandis que pas à pas son long le suit, -

..... où t'en vas-tu, dans cette nuit immense ?
Cherches-tu sur la rive un lit dans les r..... ?
Où t'en vas-tu si belle, à l'heure du.....,
Tomber comme au sein profond des eaux ?
Alfred de Musset, « Le saule », *Premières poésies*, 1829.

Exercice 6 Suivez la même consigne qu'à l'exercice précédent pour compléter ce sonnet d'Arthur Rimbaud.

Le buffet

C'est un large buffet sculpté ; le chêne sombre,
Très vieux, a pris cet air si bon des vieilles gens ;
Le buffet est ouvert, et verse dans son
Comme un flot de vin vieux, des parfums engageants ;

Tout plein, c'est un fouillis de v..... vieilleries,
De linges o..... et jaunes, de chiffons
De femmes ou d'e....., de dentelles flétries,
De fichus de g..... où sont peints des g..... ;

– C'est là qu'on trouverait les médaillons, les mèches
De cheveux blancs ou blonds, les, les fleurs sèches
Dont le parfum se mêle à des parfums de fruits.

– Ô buffet du vieux temps, tu sais bien des.....,
Et tu voudrais conter tes contes, et tu b.....
Quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires.

Arthur Rimbaud, « Le buffet », *Poésies*, 1870.